

J'ai peur des gendarmes

Ce dimanche 10 janvier 2021, je suis parti en balade en début d'après-midi. Cela faisait trois jours que je n'étais pas sorti. J'habite dans une petite ville du Languedoc entourée d'une ravissante campagne, où la nature domine « au naturel ». Il était temps que je me dégourdisse les jambes, avant qu'elles ne deviennent complètement raides. Le temps était froid, gris, mais calme. J'ai entrepris une boucle, *pétale* de la marguerite qu'au fil des jours je dessine dans toutes les directions autour de ma ville. Celui-ci était parmi les plus beaux, longeant la vallée profonde qui borde la ville au sud. Comme j'étais seul sur les chemins que j'ai suivis, j'ai enlevé mon masque pour respirer plus librement. Et voila que, remontant par une route étroite vers la ville, j'aperçois, loin devant moi, arrêtée, une camionnette de la gendarmerie. Comme je m'en approche, je vois que deux gendarmes, assis dans la cabine, m'observent et à l'évidence m'attendent. Comme tout citoyen honnête, je suis habité par la peur du gendarme. Cette peur, loin de vagabonder à la recherche d'une possible faute, se fixe instantanément sur une évidence : je n'ai pas le masque, je suis gravement en tord. Il convient de jouer les innocents, et d'abord ne pas remettre mon masque précipitamment : ce serait un aveu prématuré de culpabilité. Lorsque, affichant la plus grande décontraction, je défile devant leur cabine, celui qui est de mon côté descend la vitre. Je m'arrête avant qu'il ne m'interpelle, je sors calmement de ma poche l'objet du délit, je l'ajuste et je me tourne vers lui. Il s'adresse à

moi sans attendre, en me montrant sur son téléphone portable une photo qu'il a prise à mon insu.

-Vous connaissez cet homme ?

Son ironie me pique au vif. Je lui réponds avec vivacité mais sans colère :

-Oui, c'est moi !

-Alors, on vous embarque !

Mon sang ne fait qu'un tour. Dans un éclair de conscience, je me vois déjà au poste, sans papiers, sans défense... Je plaide ma cause sans attendre :

-Je n'ai mis personne en péril. J'avais le visage nu lorsque la route était déserte et je l'ai remis mon masque pour vous parler...

-Quel est votre nom ?

Je n'en mène pas large. Je décline mon nom.

-Nous cherchons un homme qui a disparu de son domicile depuis vingt quatre heures. Il s'appelle Charles Dupont. Ce n'est pas vous !

-Si, c'est moi !

-Ce n'est pas vous !

A ces mots, un voile se déchire. Je demande à revoir la photo. A prendre le temps de l'étudier, je conviens que ce n'est pas moi. En vérité cet homme me ressemble, à un détail près : le chandail qu'il porte est couleur caca d'oie, alors que j'arbore une superbe veste norvégienne, d'un rouge viking. Sous le coup de l'émotion, je ne m'en suis pas aperçu ! Le sergent se penche vers moi, il fixe mon regard :

-Vos yeux sont plus clairs.

Professionnel jusqu'au bout, il a tenu à recouper notre échange d'informations par une preuve morphologique. L'atmosphère se détend, le malentendu est dissipé. Je

veux rattraper le coup et du ton le plus aimable qu'il m'est possible, j'enchaîne :

-Oui, mais vraiment, je trouve que nous nous ressemblons beaucoup. Surtout, je trouve qu'il a l'air aussi vieux que moi. J'ai 85 ans. Et lui ?

-Il a exactement votre âge !

Cette belle coïncidence scelle notre complicité et nous avons une discussion amicale, de laquelle il découle que je fais bien de pratiquer la marche, que je dois persévérer. Je les sens revigorés par mes encouragements à rechercher mon alter ego. Nous nous séparons les meilleurs amis du monde.

Comme je termine mon périple, me vient à l'esprit le malheureux sort de ce monsieur Dupont : infirme audacieux tombé dans une mauvaise pente ? Malade Alzheimer perdu dans la cambrousse ?